

Bulletin du CRCCF

Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa • Vol. 10, n°2, mars 2007

Yves Frenette voit grand pour le CRCCF

Le nouveau directeur du CRCCF, Yves Frenette, voit grand et souhaite que l'Université d'Ottawa lui donne les moyens de ses ambitions.

En poste depuis le mois de janvier, M. Frenette note deux grands défis. « Le premier est de faire connaître le Centre, qui est un bijou qui doit être montré » dit-il, songeant pour ce faire à des partenariats à l'échelle nationale et même internationale. « Je pense que cette expertise est exportable. On pourrait très bien penser qu'en Afrique et en Europe, il existe d'autres minorités qui voudraient se doter d'un centre d'archives. »

Son deuxième grand défi consiste à faire en sorte que le Centre entreprenne et dirige des projets de recherche en partenariat. Certes, il s'y fait déjà beaucoup de recherche par des étudiants et des chercheurs, mais ce n'est pas suffisant à ses yeux. « Nous avons accumulé énormément de documents depuis 1969 dans le domaine franco-ontarien. Je désire que ce fonds d'archives soit exploité de façon plus systématique. »

L'argent étant le nerf de la guerre, la question qui se pose est évidemment de savoir si tous les projets du directeur verront le jour au cours de son mandat. Il dit avoir eu des assurances en ce sens.

« Si j'étais venu ici en pensant que je n'étais pas capable de développer le Centre, je ne serais pas devenu

directeur. On m'a convaincu que l'Université était prête à investir dans le CRCCF. Ce qu'il faut faire, c'est montrer notre dynamisme. »

Yves Frenette est le premier directeur du CRCCF qui ne provient pas de l'Université d'Ottawa ce qui, dit-il, lui permet d'apporter une sensibilité au monde extérieur. « Je suis un historien du Canada français et de l'Amérique française. À mes yeux, l'Ontario français s'inscrit dans le Canada français, qui s'inscrit à son tour dans une entité culturelle, politique et géographique qui s'appelle la francophonie. »

Originaire de Cap-Santé au Québec, Yves Frenette a fait un long séjour à Toronto avant d'arriver à Ottawa. Non seulement cette expérience lui a donné le goût de comprendre davantage l'environnement francophone en Ontario, mais elle l'a également rendu très sensible aux besoins des autres régions de l'Ontario français. Il souhaite d'ailleurs profiter du 400^e anniversaire de l'arrivée d'Étienne Brûlé dans ce qui sera l'Ontario, en 2010, pour sensibiliser les gouvernements à l'importance de créer des centres d'archives régionaux.

« Je ne parle pas d'ouvrir des filiales. Je veux dire qu'il faudrait un endroit dans chaque région de l'Ontario français, où on puisse recueillir des archives. » Il convient que ce sera un travail de longue haleine et pense que c'est le rôle du Centre de faire du lobbying en



Monsieur Yves Frenette, directeur du Centre.

ce sens. Ce rôle revient aussi à l'Université d'Ottawa qui, dit-il, « a le mandat de servir la communauté franco-ontarienne. »

Et comment se porte la recherche sur le Canada français? « Elle se porte bien, mais elle pourrait se porter mieux » répond le directeur, qui peut compter sur ses doigts le nombre de chercheurs sur la francophonie âgés de moins de 40 ans. « Nous devons intéresser les étudiants au passé des collectivités de langue française du Canada et de l'Amérique et les amener dans des centres de recherche comme le CRCCF. »

L'entrevue intégrale avec le directeur Yves Frenette est disponible sur le site Web à l'adresse suivante :
<http://www.crcf.uottawa.ca>

De riches Rendez-vous au CRCCF

Les mouvements de jeunesse franco-ontariens durant les années 60, l'Ontario français du Centre et du Sud-Ouest depuis 1940, une enquête de Statistique Canada sur la vitalité des minorités de langue officielle et, enfin, le théâtre en Ontario français sont les sujets qui ont été récemment traités ces derniers mois par d'éminents spécialistes lors des Rendez-vous du CRCCF.

Michel Bock, du Département d'histoire et de la Chaire de recherche sur l'histoire de la francophonie canadienne, a présenté le 25 octobre l'évolution idéologique des mouvements de jeunesse franco-ontariens. Au départ, la jeunesse franco-ontarienne était influencée par une idéologie traditionaliste qui mettait surtout l'accent sur le sentiment d'appartenance à une nation canadienne-française dotée d'une mission religieuse. Cette conception de l'identité nationale a ensuite volé en éclats lors des bouleversements culturels, idéologiques et politiques des années 60. Le discours identitaire des jeunes franco-ontariens s'est alors transformé, pour faire place peu à peu à la promotion de valeurs individualistes et progressistes.

De groupe « national », les Franco-Ontariens se sont ainsi progressivement vus comme un groupe « linguistique ». Malgré ses efforts pour s'adapter, l'Association de la jeunesse franco-ontarienne (AJFO) fut incapable de s'en remettre et elle fut contrainte de céder la place à des mouvements plus radicaux dans leur rejet du traditionalisme canadien-français, notamment l'Association provinciale des mouvements de jeunesse de l'Ontario français (APMJOP) et Direction-Jeunesse (DJ).

La conférence du professeur et directeur du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, **Yves Frenette**, a jeté un éclairage sur deux régions de l'Ontario français dont on

parle moins, soit le Centre et le Sud-Ouest.

Lors de cette conférence qui avait lieu le 15 novembre dernier, M. Frenette a mis en relief les caractéristiques particulières des Franco-Ontariens de ces deux régions, qui les distinguent de leurs compatriotes de l'Est et du Nord. Leurs origines, par exemple, sont plus variées (française, métisse, québécoise, acadienne, africaine, asiatique) et leur identité est plus fragmentée qu'ailleurs, ce qui a eu des conséquences sur leur rapport à la langue et sur leurs représentations de l'Ontario français.

Sylvie A. Lafrenière, de Statistique Canada, a présenté le 17 janvier dernier les objectifs et le contenu d'une importante enquête, l'Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle. Il s'agit de la première enquête nationale menée par Statistique Canada qui s'intéresse spécifiquement aux minorités de langue officielle, soit les francophones à l'extérieur du Québec et les anglophones du Québec.

L'enquête est effectuée avec la collaboration de plusieurs partenaires gouvernementaux, universitaires et communautaires. Elle a pour premier objectif de recueillir des renseignements dans des domaines jugés prioritaires par les minorités, comme l'éducation des enfants et l'accès aux services dans la langue de la minorité (par exemple, les services de santé et les services gouvernementaux). Elle permettra aussi de connaître les pratiques linguistiques au travail et dans les activités de loisirs, la participation à la vie communautaire et la langue d'usage dans la sphère publique. Le deuxième objectif est de diffuser de l'information utile à l'élaboration de politiques et à la mise en œuvre de programmes.

La collecte de l'information a eu lieu d'octobre 2006 à janvier 2007 auprès d'un échantillon d'environ 53 000

personnes, dans toutes les provinces et les territoires, en s'appuyant sur le Recensement de 2006. Statistique Canada travaille en ce moment au traitement des données. Le rapport doit être diffusé en décembre prochain.

Le professeur **Joël Beddows**, du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa, a donné de son côté une conférence sur le théâtre franco-ontarien, qui avait lieu le 14 février dernier.

À la veille de la tenue des États généraux du théâtre franco-ontarien en juin prochain, le professeur Beddows a tracé l'histoire des « relèves » franco-ontariennes et s'est penché sur le renouvellement intergénérationnel du théâtre franco-ontarien.

Il a constaté que cette relève se produit en opposition, en conflit avec la génération précédente. Si chaque génération a assuré la pérennité du théâtre franco-ontarien, elle a aussi eu tendance, selon le professeur Beddows, à vouloir éclipser la visibilité du travail de la génération précédente.

D'entrée de jeu, le conférencier a souligné le fait que le terme « relève » est peu présent dans les lexiques français du théâtre. Sa fréquence d'utilisation au Canada français s'explique certainement par l'insécurité qui hante les petites cultures et les cultures minoritaires où le théâtre est moins institutionnalisé, forçant le milieu à assurer constamment l'avenir des pratiques. Selon Joël Beddows, cela instille forcément un plus grand dynamisme au sein des compagnies franco-ontariennes par rapport à celui des théâtres régionaux au Québec par exemple. Cette situation amène aussi une sorte d'institutionnalisation de la rupture, notion plus importante que celle de continuité dans le contexte du théâtre franco-ontarien.

Trésor d'archives : le Lion de la péninsule

Trésors d'archives vous présente Gustave Lacasse (1890-1953), journaliste, médecin, poète et homme politique engagé. Il fut un ardent défenseur de la langue française et mena un combat sans relâche contre le Règlement XVII (1912-1927), qui limitait de façon significative l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans les écoles de l'Ontario. Sa forte personnalité, ses convictions, sa détermination, son dévouement et son engagement dans cette lutte lui ont valu le surnom de « Lion de la péninsule ». Son fils Maurice dans son ouvrage *Le lion de la péninsule*, disait de son père :

« Médecin, il pouvait peu à peu, aborder la lutte sociale. Ce qu'il fit. Épris d'aventures et de mouvement, imprégné de culture et d'esprit français, il arbore résolument ses couleurs et affiche son dogme. Il prend la résolution d'aller planter sa tente ailleurs que dans la province de Québec. Il choisit l'Ontario, très réfractaire, en ce temps-là, à l'enseignement du français dans les écoles, et il s'installe à Tecumseh, comme aurait fait un missionnaire se préparant à évangéliser des infidèles!... une hérédité historique qui s'affirme!... » (p. 159).

Né le 7 février 1890 à Sainte-Élisabeth-de-Joliette au Québec, il était le fils de François-Xavier-Onésime, notaire, et d'Annie Gernon, il était l'avant-dernier d'une famille de cinq enfants. De son premier mariage à Marie-Anne Saint-Pierre, en 1915, il a eu 11 enfants dont 7 garçons : Maurice, Fernand, Hubert, Hector, Jean-Louis, Lucien, Yvon et 4 filles : Aline, Hélène, Georgette, Annette. Il a fait ses études au Petit séminaire de Montréal et à l'Université Laval de Montréal en médecine. Il a été reçu médecin à l'âge de 23 ans. Il a fait son internat à l'Hôtel-Dieu de Windsor et il s'est installé à Ford City en 1913 pour y pratiquer la médecine. Cette petite ville située près de Windsor et de Tecumseh se trouvait dans le diocèse de l'évêque Michael Francis Fallon, fervent partisan du Règlement XVII.

Très tôt, Gustave Lacasse épouse la cause franco-ontarienne avec son collègue-médecin et beau-frère,



Famille du sénateur Gustave Lacasse (1890-1953), héros de la résistance au Règlement XVII à Windsor et dans le comté d'Essex : 1^{re} rangée : Hector, Annette, Jean-Louis; 2^e rangée : Hubert, Mme Lacasse (Marie-Anne Saint-Pierre), Lucien, Gustave, Hélène; 3^e rangée : Aline, Maurice, Yvon, Fernand, Georgette; Tecumseh, Ontario, 1941. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Gustave Lacasse (P37), Ph37-9.

Damien Saint-Pierre. Membre actif de plusieurs organismes patriotiques (Société Saint-Jean-Baptiste entre autres) il donne plusieurs conférences et devient même vice-président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (qui deviendra l'Association canadienne-française de l'Ontario en 1970). Il est également membre de la Commission des écoles séparées de Tecumseh (1925-1927) et maire de 1927 à 1928. En 1931, il fonde *La Feuille d'Érable*, hebdomadaire de langue française, qui se veut l'organe officiel des Canadiens français de la péninsule des Grands-Lacs. Il dirige le journal durant 21 ans et publiera plus de 1 100 numéros sous 12 pseudonymes, qu'il utilisait en fonction des sujets traités : pour les sujets politiques et patriotiques, il signait Civis, Perspicax ou Jean de Fierbois; pour la question scolaire, il signait Magister et pour les éditoriaux en anglais, il signait Gerald Dillon.

Le fonds d'archives témoigne des activités de Gustave Lacasse dans les domaines de la langue, notamment la crise du Règlement XVII; de l'éducation, du journalisme, de la création littéraire et de la politique. Il témoigne aussi de ses activités au

sein de divers organismes. En complément d'information, il est intéressant de consulter les fonds suivants : Fonds Angéline-Lacasse (P120); Fonds Maurice-Lacasse (P57); Fonds Fernand-Lacasse (P297); Fonds La Feuille d'Érable (C115); Fonds Georges-Michaud (P62); Fonds Paul-François-Sylvestre (P179); Fonds Le Droit (C71) et Fonds Association canadienne-française de l'Ontario (C2). Son implication sociale lui a valu d'être nommé au Sénat en 1928, à l'âge de 38 ans. Il est décédé le 18 janvier 1953 à Windsor (Ont.).

Nicole Bonsaint, archiviste



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

Ici et ailleurs au pays

Un conférencier prestigieux le 22 mars

Saviez-vous que vers la fin du XIX^e siècle, environ 20 p. 100 du lexique du jargon tchinouke (*Chinnok Jargon*, Wawa) utilisé sur la côte du Pacifique comme langue de contact depuis l'époque de la traite des fourrures, était d'origine française, plus précisément de la variété du français actuellement appelé québécois?

Vous pourrez en apprendre davantage sur le sujet et le monde des voyageurs lors de la conférence que le doyen de la Faculté des arts, George Lang, prononcera dans le cadre des Rendez-vous du CRCCF.

La conférence aura lieu le jeudi 22 mars de 12 h à 13 h 30 au pavillon Simard, pièce 123, 60, rue Université, Université d'Ottawa. Apportez votre goûter. Le Centre offrira les jus et le café.

À venir

Francophonies d'Amérique, n° 23, sous la direction de Marie-Linda Lord, à paraître au printemps 2007.

L'Annuaire théâtral, n° 41, « Sade au théâtre », sous la direction de Shawn Huffman, à paraître au printemps 2007.

Le muséoparc de Vanier est à la recherche de bénévoles

Est-ce que l'histoire de Vanier, ce bastion francophone d'Ottawa, vous passionne? Le muséoparc de Vanier est justement à la recherche de bénévoles. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un musée dans un parc. Pour plus d'information ou pour vous inscrire comme bénévole, il suffit de communiquer avec :

Dorine Drolet, gestionnaire des bénévoles au 613 580-2424 ou par courriel : benevoles@museoparc.ca.

Pour en apprendre davantage sur le muséoparc, vous pouvez également visiter le site à l'adresse Web suivante : <http://www.museoparc.ca>.

Patrimoine bâti menacé

La Fondation Heritage Canada a publié le 19 février, jour de la Fête du patrimoine, un bulletin qui recense les 10 sites les plus menacés et les plus grandes pertes en matière de protection du patrimoine en 2006. Parmi les sites menacés, on signale la résidence historique de Sir Louis-Hippolyte Lafontaine à Montréal. Au chapitre des plus grandes pertes, la Fondation recense la maison Lessard d'Edmonton (Alberta). Ce site était associé à Edmond Prosper Lessard, un leader de la communauté francophone d'Edmonton. La maison a été victime, dit Heritage Canada, « des décisions de planification et des règlements de zonage datés ainsi que d'une législation patrimoniale faible. »

Nouvelle-Écosse : des paroissiens tentent de sauver leur cathédrale

Des résidants de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption d'Arichat essaient de sauvegarder leur cathédrale, déjà désignée lieu historique provincial, en tentant cette fois de la faire reconnaître lieu historique national. « L'avantage d'une telle désignation, explique un paroissien impliqué dans la démarche, est que le gouvernement fédéral prend en main certains éléments de l'entretien du lieu. Cette désignation assure que l'église historique sera bien entretenue. »

Avis de recherche

Le Patro d'Ottawa fête, en 2007, son 50^e anniversaire. Le Patro est actuellement à la recherche de personnes qui ont participé à ses activités ou qui ont travaillé comme

moniteur, animateur, personnel administratif ou bénévole au cours des 50 dernières années.

Une fête des retrouvailles aura lieu le samedi 15 septembre 2007. Si vous désirez participer aux festivités du 50^e anniversaire du Patro, vous pouvez transmettre vos coordonnées à l'adresse suivante, par courriel ou par télécopieur à :

a/s Henri-Louis Trudel
Patro d'Ottawa
40, rue Cobourg
Ottawa, ON K1N 8Z6
Tél. : 613 789-7733, poste 225
Télec. : 613 789-7786
Courriel : lepatro@on.aibn.com

La tradition se poursuit

Le Banquet de la francophonie de Prescott et Russell aura encore lieu cette année. Francophones et francophiles sont invités à inscrire le 24 mars à leur agenda. En effet, grâce à un partenariat conclu entre trois organismes franco-ontariens, l'événement sera de retour pour une neuvième année consécutive. L'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) de Prescott et Russell, les clubs Richelieu de la région Long-Sault/Carillon et la régionale de l'Est de la Fédération des aînés et des retraités de l'Ontario (FAFO) ont uni leurs efforts pour assurer le succès de ce grand rassemblement qui aura lieu à Embrun.

On peut aussi lire le *Bulletin du CRCCF* sur le site Web du Centre : <http://www.crccf.uottawa.ca/bulletin/>

Rédacteur : Yves Lusignan
Mise en page : Monique P-Légaré
Pour recevoir ce bulletin, ou pour tout renseignement ou commentaire :
CRCCF
Université d'Ottawa
Pavillon Lamoureux, pièce 271
145, rue Jean-Jacques-Lussier
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
Tél. : 613 562-5877
Télec. : 613 562-5143
Courriel : crccf@uottawa.ca